



## Coup de gueule adressé à **RTL**

PASCAL HAMON (1) (ILLE-ET-VILAINE)

**I**ndigné d'entendre des journalistes de votre antenne, et d'autres aussi (sur France 2), je vous adresse le fond de ma pensée. Dès six heures du matin, tous les jours de l'année, dans mon tracteur ou dans ma stabulation, je m'occupe de mes bêtes et leurs descendances. Des blondes d'Aquitaine. La radio est allumée : RTL, et ce jusqu'à vingt-deux ou vingt-trois heures. Mais de plus en plus souvent, je tourne le bouton, notamment le matin, et le soir dès dix-huit heures.

En effet, **il ne se passe pas une semaine sans que vous vous adonniez, consciemment ou non, à la démolition de mon existence d'éleveur ainsi qu'à celle de mes collègues.**

« Le plus grave, c'est que l'on sent chez vos journalistes une tendance à fustiger la consommation de viande »

**Par vos propos orientés, vous incitez les auditeurs à croire les inepties de vos invités : L214, France Nature Environnement ou d'autres encore, tous ces bobos écolos qui font la queue devant votre station, avides de débâter sur**

nous. Il y en a même un qui ne connaît pas le prix du blé !

**Tous ces gens qui critiquent les abattoirs par des coups d'éclat médiatiques ne sont même pas capables de mesurer que l'abattage le plus insupportable, le plus irrespectueux pour les animaux et les éleveurs, c'est l'abattage rituel, quelle que soit la religion. Toutes ces personnes qui parlent sans savoir, vous leur déroulez pourtant le tapis rouge.**

**Nous, éleveurs, nous aimons nos animaux, nous ne les laissons pas souffrir, nous les mettons à l'abri lorsqu'il pleut, lorsqu'il fait froid, et l'été nous leur trouvons de l'ombre.**

Lorsqu'ils ne vont pas bien, la nuit, on se lève pour voir comment ils vont, on appelle le vétérinaire pour les soigner et soulager leurs douleurs. Alors, ces animaux que l'on nourrit avec amour, durant des années bien souvent, on n'accepte pas non plus qu'ils soient

maltraités pour leur transformation en nourriture. **Lucides, on sait ce pour quoi on les élève. Cela n'empêche pas de fournir de la nourriture tracée, saine, destinée à des compatriotes qui, aujourd'hui, ne reconnaissent plus notre activité, notre savoir-faire, et ne nous respectent plus. Et vous y avez joué un rôle en faisant briller de tels invités.**

Le plus grave, c'est que l'on sent nettement, dans les propos de vos journalistes et chez tant d'autres ailleurs dans leur intonation, une tendance à fustiger la consommation de viande, de produits carnés, voire de produits issus de l'élevage : lait, œufs, fromage, etc. Quelle tristesse ! Vous ne vous rendez pas compte que des humains, des enfants, qui ne mangent pas à leur faim, seraient tellement heureux de consommer un morceau de viande. Vous oubliez que ceux qui se refusent à se nourrir de façon variée ont du mal à subvenir à leurs besoins essentiels.

**Pourtant, lorsque je me trouve face à des photos de vos animateurs, je note qu'ils ont bonne mine. À la cantine RTL, on vous sert sans doute de bons produits carnés, issus de nos bons élevages français, et je note que cela ne vous nuit pas.**

Vous ne devez pas reculer devant une bonne côte de bœuf ou une bonne bavette. Vous n'avez pas tort. Vous ne craignez rien, car la traçabilité, nous les agris, ça nous connaît. Je suis certains que vous avez tous des portefeuilles en cuir. D'où vient ce cuir ? De la peau des animaux, notamment des bovins ! Car rien ne se perd, ne serait-ce que par respect pour l'animal élevé dont le destin est dès le départ établi, nourrir l'homme, et cela dure depuis la nuit des temps. Dernièrement, il y avait le Salon de l'agriculture. Tous, vous y êtes allés pour profiter de nos bons produits : alors pourquoi si peu de respect dans vos propos à notre égard ?

Il faut que vous sachiez que les agris, ça sait réfléchir, c'est pragmatique, pointu en technologie mécanique, hydraulique, en biologie, en sciences de la vie et de la terre, en météorologie, en anticipation : **ne vous fiez pas aux images d'Épinal, mal choisies pour nous caractériser.**

(1) Nous publions ici un extrait de la longue lettre envoyée fin novembre à la direction de la station, actualisée par l'auteur.